

Louis Clermont était arrivé avec un visage tendu et légèrement contracté.

Son regard faux et mobile interrogeait tout ce qui l'entourait.

Evidemment, il y avait, au fond de lui, l'arrière-pensée de quelque embûche possible.

Sa main droite, plongée dans la poche de son pantalon, serait, par surcroît de précaution, le pommeau d'un revolver américain, à six coups, tout chargé et prêt à faire feu.

L'aspect paisible de la chambre, joyeusement éclairée par le soleil; le tableau riant de la table servie; l'accueil de la Mariquita, certainement seule, le rassurèrent.

Il lâcha son revolver, et rendit la poignée de pain qu'on lui offrait, avec un sourire encore un peu forcé mais plus confiant.

—Carajo ! lui dit-il, je suis heureux de vous voir, Mariquita ! Voilà assez longtemps que je vous cherche !

—Je m'en doutais ! fit-elle en riant. Mais nous aurons tout le temps de causer en mangeant, car vous devez avoir faim, et nous avons à causer !

—Volontiers ! fit le vieux bandit, en s'essayant sans façon devant la table, avec un empressement visible.

Elle s'assit en face de lui.

—Fichtre ! Vous vous traitez bien l'écoria-t-il, en admirant l'ordonnance du repas, et en ouvrant les narines. Tous mets délicats !

—Je connais vos goûts, et je vous traite en ami.

—Vous êtes charmante !... J'ai toujours eu un faible pour vous.

—Comme moi pour vous.

—Mais pourquoi n'y a-t-il rien de chaud ?

—Pour qu'on ne nous dérange pas !

—C'est un ange, pensa Clermont. Je n'aurais pas mieux disposé les choses.

Et sa main gauche tâta prudemment le gousset de son gilet, comme pour s'assurer de la présence d'un objet qui devait s'y trouver.

Satisfait de cette inspection, il ramena sa main sur la table.

—Tenez, avant tout, goûtez de ce petit vin blanc ! Cela vous ouvrira l'appétit.

Ce disant, elle lui versait un verre de vin doré, d'une bouteille placée près d'elle.

—Qu'est-ce que cela ? fit Louis Clermont.

Il y trempa ses lèvres.

—Mâtin ! Du sauterne ! et du meilleur !

—Vous vous y connaissez !

—A ta santé, la Mariquita !

Et il vida son verre d'un trait, en homme altéré et en gourmet tout à la fois.

Mariquita avait suivi tous ses gestes avec un vif intérêt.

Elle poussa une sorte de soupir, quand il reposa son verre, et un léger frisson agita son beau corps en même temps qu'un peu plus de pâleur montait à ses joues.

Mais ce fut tout.

—Tu ne bois pas ? demanda le bandit.

—Non, tu sais que je ne bois guère que de l'eau.

—C'est vrai ! Habitude de oréole.

—Maintenant, causons !

—Oui ! répliqua Louis Clermont, de son air le plus gracieux, tout en faisant honneur aux mets qu'elle lui servait.

Tu sais, reprit-il la bouche pleine, que tu m'as rendu l'hom-

me le plus malheureux de la terre, et que tu viens de me faire passer une semaine qui comptera dans ma vie.

—Comment cela ?

—Comment ! Comment cela ? Eh ! pardieu, tu n'ignores pas ce que tu as fait, je suppose !

—Non, certes. Et je le regrette !

—Vrai !

—Foi de Mariquita !

—C'est un peu tard ! Le mal est produit !

—Dame ! la Mariquita n'aime pas qu'on se joue d'elle !...

—Ni Clermont qu'on le f... dedans ! Et c'est ce que tu as fait !...

—Moi ?

—Voyons, cartes sur table, n'est-ce pas ?

—Volontiers !

—C'était bien mené, j'en conviens. Et tu m'as roulé proprement. C'était la première fois. Ce sera la dernière.

Nou, je ne me pardonnerai jamais d'avoir oru à ta résignation, à ce départ pour l'Amérique.

—Cela prouve que tu ne me connais pas.

—Est-ce qu'on connaît jamais les femmes ? Mais, pourquoi, après t'être caché, m'as-tu fait venir, ce matin ?

—Parce que j'ai besoin de toi.

—Voilà qui est franc ! A la bonne heure !

Que veux-tu ?

—L'adresse de Cuchillo.

—C'est ce que je pensais ! se dit le bandit.

Cela tombe à merveille ! s'écria-t-il tout haut. C'est la question que j'allais te poser !

—Tu ne sais pas...

—Carajo ! Je le cherche... et je ne sais ce qu'il est devenu ! Ah ! tu m'as joué là un vilain tour, ma chère ! J'ai eu de la peine à le digérer.

—Tu m'en veux ?

—Je t'en voulais ! Mais cela passe ! Tu n'as pas l'intention de nous dénoncer, je suppose ?

—Pas le moins du monde ! Seulement, j'aime Cuchillo... Je voulais me venger de cette autre femme... l'en séparer.

—Eh bien ?

—Eh bien, je n'ai pas réussi. Il a fui avec elle et je ne sais où il est.

Le déjeuner approchait de sa fin.

—Passe moi un peu de désert, fit le bandit.

Mariquita se leva pour aller prendre les fruits placés sur une autre table, et tourna le dos à son convive.

Cela dura à peine une demi-minute.

Cela avait suffi.

Louis Clermont avait vivement saisi dans son gousset, un petit papier, qu'il ouvrit, et il en versa le contenu dans le verre de la Portena.

Quand elle se retourna, rapportant les fruits, l'ex-gauche sifflotait un air basque, en regardant le plafond.

—Voyons, reprit-il, trinquons, quoique tu ne boives que de l'eau... sans cela, je croirai que tu nourris quelque mauvais projet contre Cuchillo, qui est la chair de ma chair, comme tu sais...

—Tu veux dire qu'il est ton caissier.

—C'est la même chose.

Ils choquèrent leurs verres, et Mariquita vida le sien en même temps que Louis Clermont.

—Tu vois ? lui dit-elle en montrant le verre vide. To voilà rassuré, j'espère !